

Quand Zineb El Rhazoui marche seule au soleil, deux ombres la suivent sur les trottoirs parisiens. La sienne et celle du policier chargé de sa protection, qui lui emboîte le pas dès qu'elle met le nez dehors. L'ancienne journaliste de *Charlie Hebdo* ne sort plus sans escorte, elle ne peut plus redescendre au débotté parce qu'elle a oublié le pain, ni réserver de table à son nom au restaurant, encore moins s'asseoir à ladite table si c'est en terrasse. Ainsi va la vie dans la « prison ambulante », c'est sa formule, où elle a été incarcérée le 8 janvier 2015.

La veille, celle qui signait « Zineb » dans l'hebdomadaire satirique était en vacances dans sa ville natale de Casablanca (Maroc) quand les frères Kouachi sont venus massacrer une partie de la rédaction, dans le 11^e arrondissement de Paris. « J'ai passé la journée devant la télé à me ramasser non pas à la petite cuillère, mais au pinceau d'archéologue, et à compter les morts, se souvient-elle. J'avais les genoux sciés. » Elle retrouve l'usage de ses jambes le lendemain et rentre à Paris, où un officier de sécurité l'attend dès sa descente d'avion. « C'est très particulier, ce premier regard et cette première poignée de main avec un type que vous ne connaissez pas, mais dont le boulot est de venir mourir avec vous éventuellement. » Zineb El Rhazoui reprend une gorgée de thé vert au jasmin. Elle dit ces mots avec calme, détachement presque. Quatre ans ont passé, qui lui permettent de ne plus se laisser submerger par la douleur du souvenir.

La journaliste de 37 ans a beau avoir quitté *Charlie* en 2017, elle ne s'est pas débarrassée de son bataillon de contradicteurs, dont la conception plutôt sommaire du débat d'idées a fait d'elle, un temps, « la femme la plus protégée de France », et qui considèrent chacune de ses prises de parole comme une déclaration de guerre. La dernière date de décembre, après l'attentat de Strasbourg (cinq morts). Sur le plateau de CNews, on parle islamisme et déradicalisation : « Il faut que l'islam se soumette à la critique ! Qu'il se soumette à l'humour ! Qu'il se soumette aux lois de la république ! Qu'il se soumette au droit français ! On ne peut pas venir à bout de cette idéologie en disant aux gens : "L'islam est une religion de paix et d'amour, et c'est juste le terrorisme qui est mal." »

Transformation instantanée de Twitter en torrent de boue : « Il lui faudrait une balle entre les deux yeux », « Tariq Ramadan la violerait par tous les trous », « Pute à juifs »... Des messages haineux par centaines. « Les réactions à ses propos ont été extrêmement modérées puisqu'il semblerait qu'elle soit encore vivante, s'étonne un "contradictoire" dans une vidéo en ligne. Si j'entends qu'un frère a voulu réagir de manière un peu plus, disons, sportive, je ne serai pas mécontent. »

SENS DE LA FORMULE

Pour la troisième fois de sa vie, après 2015 et 2016, Zineb El Rhazoui est allée déposer une plainte pour « menaces de mort », et « le capitaine de police hallucinait devant la teneur de certains propos ». Ceux de cette « athée musulmane » au sujet de l'islam sont souvent spectaculaires. En 2016, sur RTL : « Le seul dénominateur commun entre tous les terroristes, finalement, c'est l'islam. (...) Je pense que, vis-à-vis de ces gens-là, il faut une véritable épuration. » En 2018, sur CNews : « Le voile fait partie du package idéologique qui mène au terrorisme. » Les médias raffolent de ce franc-parler et de ce sens de la formule sur un sujet si épineux, matériau idéal pour capsules de trente secondes prêtes-à-buzzer sur Internet, qui résument mal la pensée complexe de Zineb El Rhazoui mais disent bien son caractère radical.

Ne pas se laisser tromper par l'allure élégante et le langage soutenu : la jeune femme peut rapidement activer le mode « baston », et alors le ton monte, la voix devient criarde, et plus personne ne lui reprend la parole. « Parfois, elle nous faisait un peu peur, confesse Laurent Sourisseau, alias Riss, patron de *Charlie*, où elle avait commencé à signer en 2011, dans la foulée des « printemps arabes », avant d'être embauchée en 2013, quelques mois après son installation définitive à Paris. On lui disait d'être un peu plus mesurée dans ses colères. Mais c'est un électron libre, personne ne peut la contrôler. »

En 2016, elle déroule ces colères sur 50 pages dans un manifeste titré *Détruire le fascisme islamique*, publié aux sulfureuses éditions Ring, et n'y va pas avec le dos du stylo : « Ce que l'on appelle l'islamisme n'est rien d'autre qu'une stricte application de l'islam, une idéologie qui enseigne la haine de l'autre et qui consacre l'infériorité des femmes et celle des non-musulmans. »

Son credo ultra-laïc fait d'elle la Marianne des temps modernes pour les uns, la pyro-

mane d'un débat inflammable pour les autres, la figure d'un complot sionistomaçonnique anti-islam pour les plus énervés. Le Conseil français du culte musulman (CFCM) se situe dans la seconde catégorie, et son vice-président, Anouar Kbibech, déplore « ses prises de position alarmistes, agressives et sans nuances » : « Le tronc commun de l'islam n'a rien à voir avec l'interprétation qu'elle en fait. Nous respectons sa douleur liée à ce qu'elle a vécu à Charlie Hebdo, mais ça ne l'autorise pas à insulter la religion musulmane et à entretenir un amalgame honteux entre islam, islamisme et terrorisme. »

« Elle est dans une démarche à la Zemmour, balaié Anouar Kbibech. Plus on est provocateur, plus on profite de la lumière médiatique. » Vulgaire polémiste, Zineb El Rhazoui ? « Elle aime bien se mettre en scène, mais elle n'est pas superficielle, analyse Riss. Il faut reconnaître la constance de ses convictions, qui datent de bien avant Charlie. » Son premier coup d'éclat remonte à 2009 : l'organisation d'un pique-nique en plein ramadan près de la ville de Mohammedia, entre Casablanca et Rabat, pour dénoncer l'article 222 du code pénal marocain, qui prévoit une peine de prison pour quiconque enfreint publiquement l'obligation de jeûner.

Ses prises de position contre les lois criminalisant l'homosexualité ou le sexe hors mariage, ses articles dans *Le Journal hebdomadaire*, dans lequel « on n'écrivait pas "Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu l'assiste" mais "Mohammed VI" tout court », et son rôle central dans le mouvement de contestation dit « du 20-Février » ont fait d'elle la cible commune de l'Etat marocain et des islamistes. Elle et ses proches ont été traqués, arrêtés plusieurs fois, réduits à la déche : « Le quotidien devenait impossible, j'allais fatalement finir en prison ou tabassée. » L'ONG norvégienne International Cities of Refuge Network (Icorn), qui permet à des écrivains, journalistes ou artistes persécutés de trouver refuge à l'étranger, lui propose la Slovaquie. « Je ne savais

« MA FORCE DANS CE DÉBAT, CE N'EST PAS DE M'APPELER ZINEB, C'EST D'AVOIR ÉTUDIÉ L'ISLAM PENDANT DES ANNÉES. LORSQUE JE SUIS ASSISÉ DEVANT UN IMAM, IL NE ME LA FAIT PAS »

ZINEB EL RHAZOUI
ancienne
de « Charlie Hebdo »

même pas où c'était, mais j'étais prête à aller n'importe où, il fallait que je parte pour sauver ma peau. » Elle passera un an à Ljubljana, à écrire la bande dessinée *La Vie de Mahomet*, 172 pages mises en images par Charb.

« Elle pêche par manque de précision dans ses propos, mais contrairement à de nombreuses personnes laïques qui s'expriment sur l'islam, elle sait de quoi elle parle », convient Hakim El Karoui, essayiste et consultant qui vient de monter l'Association musulmane pour l'islam de France. « Ma légitimité vient de ma connaissance, estime l'intéressée. Ma force dans ce débat, ce n'est pas de m'appeler Zineb, c'est d'avoir étudié l'islam pendant des années, de la petite maternelle jusqu'à l'université [elle a décroché un master de sociologie des religions à l'EHESP], et de maîtriser la langue arabe. Lorsque je suis assise devant un imam, il ne me la fait pas. »

« CRISE PHILOSOPHIQUE »

Zineb El Rhazoui est née d'un père marocain, cadre à la Royal Air Maroc, et d'une mère femme au foyer française – elle a les deux nationalités. Famille « pratiquante light » de la classe moyenne marocaine, dans une société où « jusqu'au milieu des années 1990, il n'y avait qu'une ou deux femmes voilées par village ». Zineb a vu son pays natal, comme d'autres, se couvrir de voiles et verser ici ou là dans l'islamisme. Son discours vise aujourd'hui autant ce qu'elle a vu au Maroc que ce qu'elle redoute en France – quitte à entraîner, parfois, une certaine confusion. « Les Maghrébins nés là-bas et venus ici ont tendance à croire que ce qui se passe ici, c'est ce qui s'est passé là-bas, tempère Hakim El Karoui. Alors que c'est assez profondément différent. »

« Ce qui se passe en France est la version locale d'une problématique internationale, insiste Zineb El Rhazoui, à savoir que la civilisation islamique vit une crise philosophique. » La journaliste distingue l'islam de l'islam. Grand « i », le fait civilisationnel. Petit « i », la religion : « On ne rend pas service à l'islam

avec un grand "i" en maintenant les masses dans l'observance crétine de l'islam avec un petit "i". » Toute forme de bigoterie la hérisse, mais elle constate que, à la différence des autres religions monothéistes, « un courant islamiste voudrait une application stricto sensu de l'islam, et considère que le moindre précepte écrit par des Bédouins dans le désert y a quinze siècles a valeur de décret constitutionnel en 2019. L'islam doit redevenir une spiritualité individuelle, et non une idéologie politique qui veut régir la cité. »

Zineb El Rhazoui promène aujourd'hui son style BCBG – circonstance aggravante pour certains contempteurs – de plateaux télé en conférences pour prêcher une abondante parole qui lui vaut les louanges de *Valeurs actuelles* ou de *Causeur*, et de toute une littérature en ligne estampillée « fachosphère », de Riposte laïque à Boulevard Voltaire en passant par Fdesouche. La « journaliste de gauche » ne s'offusque pas : « Ce n'est pas parce que l'extrême droite est d'accord avec moi sur deux points que je vais m'abstenir de les développer par peur d'amalgame. » Mais l'idée d'avoir fui un « fascisme » pour se trouver accusée d'en alimenter un autre la touche manifestement. Une larme se noie dans le thé vert au jasmin.

Ces dernières semaines, elle a reçu le soutien public d'un large spectre de la classe politique, du socialiste Olivier Faure au souverainiste Nicolas Dupont-Aignan, en passant par Marlène Schiappa ou Laurent Wauquiez. « C'est que j'aborde une question républicaine », se félicite-t-elle, tout en déplorant la discrétion de l'extrême gauche sur le sujet. Avec un sens de la mesure très zinébien, elle fustige les « collaborationnistes » et les « idiots utiles de l'islamisme » au sein de la société française, ces « pleurnichards de l'islamophobie » qui brandissent ce concept empêchant toute critique sereine.

Voilà quatre ans que Zineb El Rhazoui vit dans une bulle protectrice, qui a vu naître sa fille. Pas de quoi la dispenser de fréquentes « pulsions d'angoisse », mais pas de quoi non plus lui ôter son sens de l'humour, elle qui, sur son compte Twitter, se dit « fichée L », pour « laïcité ». Et sûrement pas de quoi affaiblir son engagement : « Ce n'est pas ma petite personne qui est protégée, c'est ma liberté de ton. Je n'ai pas d'excuse pour me taire, donc je continue à ouvrir ma gueule grand comme ça. » En attendant le jour où elle pourra de nouveau marcher seule avec son ombre, et où ses lunettes noires ne serviront plus à préserver son anonymat, mais ses yeux du soleil. ■

HENRI SECKEL



Zineb El Rhazoui, place Vendôme, à Paris, le 8 janvier 2019. SAMUEL GRATACAP POUR « LE MONDE »

Zineb El Rhazoui dans la ligne de mire

Cette journaliste franco-marocaine, ancienne de « Charlie Hebdo », vit sous protection policière depuis quatre ans. Ses prises de position sur l'islamisme après l'attentat de Strasbourg lui ont valu de nouvelles menaces de mort sur les réseaux sociaux